

demandée, matin et soir. Or, mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on lui demande.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! Je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour le sort.

— Et tous les jours ? . . .

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez-vous donc au bon Dieu, mon ami ?

— Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands *oremus*, chez nous.

— Le *Notre Père*, n'est-ce pas ?

— Ça, c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

— Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui. " A l'extinction des feux : " Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de lui. "

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister à ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et, quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, Messieurs. *De profundis !*

(*L'Ange de la Ire Communion.*)

### Le dessous des cartes

La " *Liberté*, " écrivent les *Annales catholiques*, a interrogé un ancien diplomate qui, par ses relations étendues à l'étranger, est à même de se renseigner très exactement sur les mobiles secrets de la politique intérieure et extérieure de la France. Voici la réponse qu'elle en a reçue. Elle se passe de commentaires ; et nos lecteurs jugeront comme la *Liberté* qu'elle éclaire suffisamment le dessous des cartes pour qu'il soit inutile d'en souligner autrement l'importance :

### M. WALDECK-ROUSSEAU ET LÉON XIII

Je ne vois pas d'inconvénients à faire connaître, aujourd'hui, les négociations entamées entre le gouvernement français et le